55e ANNÉE. — N° 135 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) DIMANCHE 16 MAI 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Leur mentalité !... — Notre offensive heureuse se poursuit au nord d'Arras. — Sur le front Russe ; nos alliés marquent un succès sérieux à l'est de Stryj. — Dans les Dardanelles. — En Italie : les télégrammes de la presse et la censure ; la démission du ministère Salandra ; rien ne sera changé ; pourquoi nos voisins doivent intervenir.

Le communiqué d'hier matin signalait que les Allemands, obligés de nous abandonner le village d'Ablain-St-Nazaire, « avaient mis le feu à la moitié des habitations avant de se retirer ».

Voilà, prise sur le vif, la mentalité des bandits d'Outre-Rhin. Cet acte odieux n'est justifié par aucune nécessité d'ordre militaire. Mais les soldats du Kaiser poussent l'atrocité jusqu'à l'extrême limite, dans l'espoir, toujours déçu, de décourager l'ennemi.

Calcul stupide : plus les actes de barbarie s'accumulent, plus les défenseurs de la civilisation sont ancrés dans cette idée que l'Allemagne doit disparaître politiquement *et* militairement. *C'est une nécessité absolue pour la paix des peuples et c'est un but qui sera atteint.*

En attendant, nos héroïques soldats continuent, avec un admirable entrain, à accumuler les actions glorieuses sur tout le front et plus particulièrement au nord d'Arras.

En dépit d'un temps défavorable, qui rend les actions difficiles, notre offensive a continué.

La lutte a été surtout vive sur la route de Souchez à Aix-Noulette, à l'est de N.-D.-de-Lorette. Nous avons enlevé au nord de cette route une forte tranchée allemande d'un kilomètre de front et au sud un bois organisé.

La tranchée prise se trouve exactement au sud-ouest d'Angres, qui est distant de Liévin de 1.500 mètres à peine.

Plus au sud, nous avons enlevé de nouvelles maisons à Neuville-St-Vaast et notre artillerie a infligé à l'ennemi des pertes considérables.

Depuis dimanche, nous avons pris à l'ennemi 100 officiers, 20 canons, dont 8 pièces lourdes, et 100 mitrailleuses.

Ces renseignements prouvent l'importance des actions qui se sont déroulées dans ce secteur.

A l'est de St-Mihiel, les Allemands ont attaqué avec violence dans le bois d'Ailly, ils ont été repoussés.

Sur le reste du front, la journée a été relativement calme.

⁂

Nous avons donné avec précision, ces jours derniers, l'état des opérations sur le front Russe. Nous avons expliqué pourquoi nos alliés ont été contraints, dans les Carpathes, à un recul assez sérieux, dont il ne faut pas nier l'importance, mais qui ne saurait compromettre en rien le résultat final.

Fidèles à leur tactique habile, et aidés par leur merveilleux réseau de voies ferrées, les Allemands ont amené au sud de Cracovie, sur le flanc droit des Russes, des masses compactes. Nos alliés, momentanément débordés, moins privilégiés que l'ennemi pour le transport de leurs renforts, ont dû, par simple prudence, prononcer le recul qui a ému les personnes qui s'arrêtent aux accidents de surface.

En réalité, les troupes moscovites ont cédé du terrain jusqu'au moment où elles ont senti derrière elles le gros des armées. Ce jour-là, la « victoire » allemande a pris fin.

Nos alliés ont repris l'offensive et ils viennent de marquer un progrès sérieux entre Stryj et Czernovitz, en attendant qu'ils reprennent, à leur droite, le terrain qu'ils ont perdu. Cela ne peut tarder.

Au nord, les Allemands, menacés en Courlande, ont dû amener quatre corps d'armée dans cette région. Ils ont été contraints néanmoins d'évacuer Chavli et l'action russe continue.

⁂

Dans les Dardanelles, l'action se poursuit avec vigueur et avec succès. Les forces alliées gagnent constamment du terrain. On s'attend à un choc décisif, très prochain, dans la presqu'île de Gallipoli.

Les Turcs comprennent si bien qu'ils vont être impuissants à arrêter la marche victorieuse des alliés qu'ils ont recours à un procédé barbare digne de la félonie allemande.

Le Gouvernement ottoman a décidé d'envoyer dans la presqu'île, aux endroits menacés par nos troupes, des nationaux anglais et français, résidant à Constantinople, afin d'arrêter le bombardement des alliés. L'avis en a été donné à Londres par l'ambassadeur des Etats-Unis de Constantinople.

Sir Edward Grey a fait répondre aussitôt :

En ce cas, la Grande-Bretagne tiendra Enver-Pacha, Son Altesse Saïd-Alim-Pacha, les membres du cabinet ottoman et les chefs de l'armée ottomane, personnellement responsables de la vie de ces nationaux et de toute blessure, perte ou contusion qu'ils pourraient souffrir.

Les abominables procédés des dignes alliés des Barbares n'arrêteront d'aucune manière les opérations et ne reculeront pas d'un jour la débâcle de l'empire ottoman.

⁂

En ce qui concerne l'Italie, notre plume doit être prudente.

Tout le monde sait que nous correspondions directement, par la télégraphie sans fil, avec le président, démissionnaire, du Conseil des Ministres Italien.

Par suite, notre prose est scrutée à la loupe. Pour lui éviter les violences d'Anastasie, nous devons donc nous borner à utiliser les renseignements déjà visés — ailleurs — par la censure.

Cette dernière ayant opéré à Paris, hier soir, sur une vaste échelle, le télégramme de notre correspondant parisien, nous annonçant la démission de M. Salandra, a subi les derniers outrages. Il nous est parvenu mutilé.

Les grands quotidiens eux-mêmes ont été quelque peu malmenés ; la Petite Gironde *d'aujourd'hui annonce qu'Anastasie a arrêté ses informations — relatives à Rome — que la même censure laissait passer pour d'autres journaux !...*

L'unité de vue et d'action n'est pas, comme on le voit, le plus bel ornement des salles où opèrent les graves fonctionnaires armés de ciseaux !...

C'est pourquoi, nous tenons à répéter que nous nous abstenons de commentaires personnels. Nous nous bornons à souder les renseignements fournis par nos confrères, renseignements déjà visés par la censure.

Cela nous permettra, peut-être, d'affirmer, sans danger, notre foi absolue, en dépit des événements actuels, dans l'intervention — inévitable — de nos voisins.

⁂

Donc, le ministère de M. Salandra a démissionné. C'est le premier résultat obtenu par les neutralistes.

Les ministères passent, l'Italie reste. Or, l'Italie, une et ardente, manifeste, du nord au sud, sa volonté et ses aspirations.

« Au fond, la situation n'a pas changé, écrit le Temps, *et entre l'intrigue superficielle et le sentiment profond de tout un peuple, ce n'est pas l'intrigue qui aura le dernier mot. Jamais l'étranger n'a fait la loi en Italie. Elle reste aujourd'hui ce qu'elle était hier, ardente et unie comme jamais. »*

Les manifestations du pays sont significatives :

Le Matin *déclare que l'agitation est grande à Rome. Une foule de dix mille personnes, après avoir manifesté devant les bureaux du journal la* Vita *(notoirement soutenu par des fonds germaniques) a entouré un ancien ministre neutraliste, M. Bertolini, qui était accompagné de deux allemands. Les cris de « Nous voulons la guerre immédiate » ont retenti de tous côtés. Les deux allemands purent s'éclipser à grand peine.*

L'agence Havas, dans des télégrammes reproduits par la grande presse (Matin, Journal), *affirme que des manifestations en faveur de la guerre ont eu lieu à Gênes, Parme, Florence, Bologne, Venise, Turin, Padoue, Ancône, Bari, La Spezzia, Pise, Udine, etc..... « Les manifestations se multiplient. L'indignation semble générale contre les neutralistes qui provoquent une crise parlementaire dans un moment si grave. »*

Nombre de journaux croient encore possible un accord entre neutralistes et interventionnistes.

La situation ainsi exposée, il nous reste à dire, une fois encore, pourquoi nous pensons que l'Italie doit intervenir aux côtés des alliés. Et afin de nous mettre à l'abri des coupures judaïques, nous nous aiderons, dans ce qui suit, d'un article de notre confrère Laporte, paru dans le journal de M. Léon Bourgeois, dûment respecté (l'article !) par MM. les Censeurs.

Le revirement de l'Italie qui fut pendant 30 ans l'alliée des empires du centre, ne peut s'accomplir avec brusquerie. C'est une tâche qui nécessite d'infinies précautions.

Le gouvernement italien, conscient de l'énorme responsabilité qu'il assume devant son pays, a le devoir de ne rien négliger pour qu'une telle initiative ne se retourne pas contre celui-ci...

A l'heure actuelle, cependant, on peut relever dans l'attitude de l'Italie des symptômes auxquels il est difficile de donner une signification autre que celle d'une préparation à la rupture avec l'Allemagne et l'Autriche.

Les mesures militaires ont pris un caractère presque menaçant et dont, en d'autres circonstances, l'Autriche demanderait compte à son « alliée » : convocation de classes, proclamation de l'état de siège dans certaines villes, concentration de troupes dans des régions voisines de la frontière.

Mais le symptôme le plus caractéristique, nous le notons en Allemagne. C'est le mécontentement manifesté par les journaux allemands. Jusqu'à ces jours derniers, ils semblaient ignorer que des négociations importantes fussent engagées à Rome par l'ambassadeur du plus gros calibre qu'ils avaient pu choisir. Rien de ce qui se discutait en Italie n'était révélé au public allemand. Mais, depuis le début de la semaine dernière, ils tiennent un langage pessimiste et violent dont le but est assurément de préparer leurs lecteurs aux pires éventualités. Le Bureau de la Presse les a subitement démuselés et c'est contre l'Italie un concert d'invectives et d'imprécations.

Si l'on rapproche de tout cela la déclaration faite à la Chambre des députés par M. Ribot, parlant au nom du gouvernement, il n'est pas aventuré de conclure que l'heure vient où l'Italie prendra sa décision. M. Ribot disait, on s'en souvient : « Des événements se préparent qui pourront « être décisifs et qui auront une in- « fluence sur la durée de la guerre. »

Tout le monde a compris qu'il s'agit de la prochaine intervention de l'Italie et c'est bien ce que M. Ribot a voulu dire... (affirmation respectée par les censeurs du journal de M. Léon Bourgeois).

Concluons donc avec M. Jean Carrère, correspondant du Temps *à Rome :*

Ce qui ne changera et même ce qui s'accentuera, on peut le prédire, c'est le courant, c'est l'entraînement national qui se manifeste de toutes parts en Italie avec une force impressionnante et croissante.

⁂

La place nous manque pour parler de l'intervention américaine à Berlin, car il semble, enfin, que le Président Wilson fait preuve d'énergie. Là, comme en Italie, l'opinion de la masse saura imposer sa volonté aux dirigeants.

Nous reviendrons demain sur ce sujet.

A. C.

Aveu significatif

A Berlin, tout en continuant à prétendre que nos attaques, dans la région d'Arras, étaient repoussées sur certains points, on exprimait cependant, lundi soir, le regret que leurs troupes cernées, en grande partie par les Français, à Ablain-Saint-Nazaire, aient dû évacuer la localité et que nous avons gagné du terrain entre Carency et Neuville.

On ajoutait que, malheureusement, on avait à déplorer la mort de beaucoup de braves soldats et la perte d'une grande quantité de matériel et de munitions.

Nos aviateurs bombardent Munster

Un aviateur français a jeté plusieurs bombes sur Munster. Plusieurs personnes ont été blessées.

Malgré le feu très nourri dirigé contre lui, l'aviateur n'a pas été atteint et s'est échappé dans la direction de l'ouest.

A YPRES

(Communiqué du maréchal French du 13 mai). — A l'est d'Ypres le combat continue. Les Allemands ont de nouveau bombardé violemment aujourd'hui notre front. Au nord de la route de Ménin ils ont détruit par endroits certaines tranchées nous obligeant à un remaniement provisoire de la ligne. Mais celle-ci a été complètement rétablie depuis.

On ne signale pas de changement sur le reste du front.

La victorieuse résistance belge

(Communiqué belge du 12 mai). — La bataille a été vive au cours de la nuit du 11 au 12 mai sur notre front. Après un bombardement extrêmement violent, l'ennemi, en masses compactes, s'est élancé à l'assaut de la tête de pont que nous avions placée sur l'Yser. Mais il était attendu. Les fusils et les mitrailleuses coupèrent net son élan et les assaillants furent repoussés tandis que nos troupes faisaient des prisonniers et retrouvaient plus de 200 cadavres allemands sur le théâtre du combat.

Le combat redouble de violence

Le *Telegraaf*, apprend de l'Ecluse, le 13 mai, que la canonnade autour d'Ypres a augmenté de violence mercredi soir et a continué toute la nuit jusqu'au matin. Les aviateurs alliés ont volé de nouveau au-dessus des positions allemandes du littoral belge, jetant plusieurs bombes.

Le *Telegraaf* apprend de Neerpelt que plusieurs ponts du canal ont été détruits pour faciliter le contrôle du trafic de la frontière.

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major.

Dans la région de Chavli, le combat se développe dans des conditions favorables pour nous. Nous avons fait, dans le courant de la journée, plus de mille prisonniers allemands, et nous avons enlevé neuf mitrailleuses.

En Galicie occidentale, l'intensité des combats faiblit depuis le 10. Nos troupes se rassemblent successivement sur la ligne de la rivière du San dans le but d'établir une répartition plus concentrée.

L'armée autrichienne ayant évacué le 11 mai des positions puissamment fortifiées, s'étendant de la Bystritza jusqu'à la frontière roumaine et longue de 140 verstes, s'est repliée en toute hâte au-delà du fleuve de Pruth. La cavalerie ennemie, qui s'était sacrifiée pour protéger par ses charges la retraite générale, a été dispersée par notre feu.

Nos divisions de cavalerie ont rompu en maints endroits le front ennemi, et par des charges réussies ont mis le désordre dans la marche des colonnes ennemies.

Une poursuite énergique continue dans des conditions tout particulièrement favorables.

Le nombre important de prisonniers que nous avons faits augmente rapidement.

AU CAUCASE

(*Communiqué de l'armée du Caucase des 11 et 12 mai*). — Dans la direction d'Olty, nos troupes ont consolidé leurs positions sur la chaîne des montagnes de Kizyl-Dag, et dans les cols elles ont rejeté les Turcs au Sud-Ouest.

Nous avons progressé au sud de Doutakh, et notre cavalerie s'est avancée vers Patnoss où elle a rencontré les Kurdes qui ont été dispersés.

Dans la direction de Van, nos troupes ont délogé l'ennemi de la vallée d'Abag.

Pas de changement dans les autres directions.

Encore un cosaque mutilé

A l'hôpital de Mitau on a amené une nouvelle victime des atrocités allemandes. C'est un cosaque d'Orenbourg, nommé Basile Vodianoy, qui est tombé lors d'une reconnaissance entre les mains des ennemis.

Les Allemands ont demandé à Vodianoy des renseignements sur les troupes russes que celui-ci refusa de leur donner. Les Allemands le menacèrent de lui couper les oreilles et la langue. Vodianoy persista dans son refus. Les Allemands mirent alors leur menace à exécution. Vodianoy, à demi-mort, réussit à gagner Mitau et fit par écrit son récit.

Il a été promu caporal et décoré de l'ordre de Saint-Georges.

Dans les Dardanelles

On télégraphie de Mendros au « Times » :

« Les forces alliées gagnent constamment du terrain, chassant l'ennemi ligne après ligne de ses tranchées et le repoussant sur sa principale position où la lutte décisive aura lieu. Nos troupes de terre sont continuellement accrues par de nouveaux renforts venant d'Egypte et de France.

« On considère comme certaine l'occupation prochaine de la bande de territoire dominée par une falaise qui constitue une position très importante, qui s'étend sur une longueur de 12 milles, de Kilid-Bahr au cap Hellès. Les troupes affluent dans la presqu'île de Gallipoli ; elles comprennent des Français, des Anglais, des Sikhs, des Gourkhas et des Sénégalais. Le débarquement des renforts et des canons s'effectue avec rapidité et régularité. »

Comment combattent les Turcs

Les troupes alliées continuent à progresser à l'intérieur de la presqu'île de Gallipoli. Avec l'appui des canons de la flotte du terrain a été gagné. Les Turcs, fortement retranchés dans les montagnes, déclanchent leur attaque la nuit, alors que l'artillerie alliée ne peut coopérer aux efforts des troupes. Ils combattent comme les Allemands en formations serrées, d'où des pertes énormes. A Kum-Kalesi notamment, ils brûlèrent, pendant 36 heures, plus de 10.000 morts. Ceci eut lieu pendant l'armistice qui leur avait été accordée.

L'avance des alliés sera bientôt telle qu'il sera possible de recourir à l'artillerie de terre. Ce sera la fin de la résistance turque.

Blessés des Dardanelles à Toulon

Un important convoi de blessés de toutes les armes de terre et de mer est arrivé à Toulon par le paquebot « La France ». Les blessés ont été répartis dans les divers hôpitaux maritimes, civils et militaires de Toulon et Saint-Mandrier. Ils sont dans la proposition de 95 °/o, légèrement atteints et ne tarderont pas à être sur pied.

Ils rapportent tous une opinion réconfortante sur la marche des opérations auxquelles prend part le corps expéditionnaire des alliés dans les Dardanelles.

L'héroïsme d'une division

Au cours de la bataille de Dukla, la 43e division russe avait vu sa retraite coupée. Entourée par des forces supérieures, elle s'était crue perdue. Le général Korniloff réunit alors tous les officiers et leur déclara que la situation étant désespérée, il fallait se frayer un passage à tout prix. Les officiers promirent de mourir plutôt que de se rendre.

A une heure du matin, la division, combattant à la baïonnette, réussit, malgré de grandes pertes à percer la ligne ennemie et à rejoindre l'armée russe.

Démission du ministère italien

La décision de présenter au roi la démission du Cabinet fut adoptée par le Conseil des ministres.

Le président du Conseil a remis la démission au roi.

Les consultations du roi

Le « Giornale d'Italia », dans une édition spéciale dit que M. Marcora, président de la Chambre, est arrivé à Rome et a été appelé par le roi.

L'entretien entre le roi et le président de la Chambre dura une heure environ.

Quand M. Marcora repartit, la démission du ministère étant officiellement annoncée par une note de l'agence Stefani.

Aujourd'hui, le roi consultera les présidents de Sénat et de la Chambre et les autres personnalités parlementaires.

Le roi a reçu successivement, le président du Sénat, M. Mantredi, le président de la Chambre M. Marcora et M. Giolitti.

Vers un cabinet de concentration

Dans leurs prévisions sur la crise ministérielle, le « Corrière d'Italia » et les autres journaux parlent de la reconstitution du Cabinet Salandra.

Le « Messagero » dit que M. Salandra aurait indiqué M. Giolitti, mais les amis de M. Giolitti, déclarent qu'il n'assumera pas le pouvoir, mais qu'il entrerait dans un Cabinet de concentration qu'il ne présiderait pas.

Ils font aussi allusion à l'éventualité d'un Cabinet Marcora.

POUR LA GUERRE !

A Gênes, la foule ayant réussi à rompre le cordon de troupes qui protégeaient le consulat allemand, se livra à des démonstrations violentes. Soixante mille personnes ont défilé devant le consulat belge, qui avait hissé les drapeaux belge et italien ; puis les manifestants arrivés devant le consulat autrichien ont brisé les vitres à coups de pierre et saccagé ensuite quelques brasseries allemandes du voisinage.

Des manifestations semblables sont signalées à Venise, Vérone, Turin, Asti, Alexandrie, Vrèse, Bergame, Padoue, Trévise, Pavie, Bologne, Lucca, Brindisi, Salerne, Naples, Potenza, Messine et Sasari.

SÉNAT

Séance du 14 mai 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Aimond lit son rapport sur le projet augmentant la limite d'émission des Bons du Trésor et des Bons de la Défense nationale.

M. Ribot intervient dans la discussion générale.

— Il faut, dit le ministre des fi-

nances, entre le gouvernement et le Parlement un esprit de confiance absolue ; nous ne sommes rien sans votre collaboration.

M. Ribot rappelle le succès des Bons du Trésor et fait remarquer que les épargnes sont considérables en temps de guerre, grâce aux profits industriels venus de la guerre elle-même.

Certes dit M. Ribot, nous vaincrons les difficultés, mais à condition que les ministres comprennent qu'on ne peut augmenter les dépenses sans nécessité absolue. C'est en épargnant le plus possible que nous pourront soutenir la guerre jusqu'au bout.

M. Ribot rappelle dans quelles conditions nous dûmes nous adresser à l'Angleterre, qui maintient son change avec les Etats-Unis plus facilement que nous.

Le discours de M. Ribot est vivement applaudi et le Sénat adopte le projet augmentant la limite d'émission des Bons du Trésor.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LES MONSTRES

Ils étaient bien faits les uns pour les autres et leur alliance, leur amitié s'expliquent à merveille.

Turcs, Autrichiens et Allemands avaient les mêmes sentiments, les mêmes instincts : ils le prouvent depuis 10 mois par une attitude identique, dans la façon de se comporter à l'égard de leurs ennemis.

Les Boches placent devant eux les otages civils, femmes, enfants et vieillards ; les Autrichiens coupent le nez, la langue et les oreilles aux prisonniers ; les Turcs font itou : ils y ajoutent même quelques raffinements.

En effet, les ministres du hideux sultan ont la « coquetterie » d'annoncer aux puissances alliées les tortures auxquelles ils vont soumettre leurs nationaux en résidence en Turquie.

« Le ministre de la guerre turc m'informe, écrit l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, que les navires et aviateurs alliés bombardent et tuent les non-combattants à Gallipoli et en d'autres lieux non fortifiés de la Péninsule. En conséquence, il enverra de Constantinople à ces endroits des nationaux français et anglais pour les exposer aux mêmes dangers si le 6 mai il n'a pas reçu l'assurance que des ordres ont été donnés pour cesser le bombardement. »

Monstres déchaînés pour la plus grande honte de l'humanité, les sauvages de la Triplice n'auront rien à envier aux bêtes fauves.

Répondre par le même procédé ? Ce ne sont pas les « indésirables » qui manquent en France, en Russie et en Angleterre. Mais à qui, chez nous et chez les puissances alliées ne répugnerait pas de mettre ces indésirables devant les premières lignes, au moment du combat ?

Et puis à quoi cela servirait-il, puisqu'aussi bien on sait le mépris que les François-Joseph, Kaiser, Kronprinz et le Sultan ont pour la vie de leurs sujets.

Il y a une mesure cependant qui va faire beaucoup de peine à l'Attila moderne : c'est celle que le roi d'Angleterre vient de prendre contre les chefs de la Triplice.

Le roi d'Angleterre comme souverain de l'Ordre de la Jarretière, ordonne de radier immédiatement du rôle des chevaliers de l'Ordre, les empereurs d'Autriche et d'Allemagne, le roi de Wurtemberg, le grand-duc de Hesse, le prince héritier de Prusse et les ducs de Saxe-Cobourg-Gotha et de Cumberland.

Cette mesure peut paraître bien mince au premier abord, mais quand on connaît le pompiérisme du Kabotin de Prusse, son goût immodéré de la parade et son amour inconsidéré du plus stupide clinquant, et quand on sait le luxe que comporte la tenue des chevaliers de l'Ordre de la Jarretière, on comprendra le regret qu'éprouvera le bandit boche de cette mesure.

Ce sera pour lui un crève-cœur atroce que d'être obligé de remiser ce costume de cérémonie dont la richesse et la beauté ne sont égalées par aucun autre uniforme.

Et c'est ainsi que ce monstre souffrira, mais dans son orgueil, dans sa fatuité simplement, car que lui importe que tombent par milliers les soldats et que soient massacrés des civils innocents.

L. B.

SUR LE FRONT

Nos poilus ne s'embêtent pas !

On nous signale quelques échos du *Poilu Enchaîné*, organe du ...e régiment d'infanterie. Voici :

— « Ici les mines et les bombes nous font bien quelques « *Perthes* », mais il n'y a pas de quoi « *Hurler* ».

⁂

— « L'Italie est prête à entrer dans le conflit. Elle attend la nouvelle récolte des pâtes alimentaires pour se joindre à la Triple-Entente ».

⁂

— *Un bon remède :* Un de nos braves poilus vient de faire prisonnier un boche récalcitrant. Ne possédant pas de cordes pour l'attacher, il lui entortille les poignets avec l'amadou de son briquet, et, chose étonnante, le boche s'arrête instantanément de gémir et de remuer ;... il était *amadoué !*

La bonne humeur ne perd pas ses droits, même quand on a les Boches en face de soi !

DU FRONT

On a lu dans les différents journaux les procédés réellement « Boches » que nos déloyaux adversaires ont employés dans le Nord, lors des dernières attaques. On expliquait les résultats des bombes asphyxiantes. Or, il ne s'est pas agi de bombes. Porté par un bond prodigieux vers ces régions nouvelles pour nos troupes méridionales, j'ai pu avoir l'explication véritable. Les Boches avaient installé dans leurs tranchées toute une succession de tubes dont l'extrémité recourbée était dirigée vers les nôtres. Ces tubes étaient remplis de gaz empoisonnants. Attendant le moment favorable, c'est-à-dire une légère brise de chez eux vers nous, ces bandits modernes ouvraient les robinets des tubes ; les gaz se dégageaient, suivaient le courant d'air et recouvraient sûrement toutes les sinuosités et mamelonnements du sol. Nos troupes avançant devaient reculer ou succomber. Le procédé a été vite éventé. Voilà en quoi consistaient les fameuses bombes.

Durant notre exode vers le Nord, nous avons déjà eu l'occasion de croiser des trains anglais. Personnellement, j'ai eu la satisfaction de mettre à profit les séjours que j'ai faits à Londres et de rafraîchir mes souvenirs. C'est aujourd'hui le 1er mai ! Temps superbe ; paysage verdoyant et fleuri ; nos méridionaux ont quitté sans regret la boue des tranchées de la Champagne où ils ont laissé des traces si glorieuses. Partout où nous sommes passés, nous avons entendu dire : c'est vous le ..e corps ! Vous vous êtes bien battus en Champagne ! Et cependant, valeureux enfants du Midi, on vous avait dénigrés au début, parce que la Fortune vous avait été défavorable !

Un interprète.

Rectification

Dans un de nos derniers numéros, nous avons publié, d'après l'*Officiel*, les citations à l'ordre du jour de l'armée dont avaient été l'objet plusieurs soldats du 207e.

Dans ces citations, une erreur s'est produite au sujet du soldat-cycliste René Bouygues.

La famille nous demande de la rectifier.

Le soldat René Bouygues est mentionné comme blessé alors qu'il a été tué à Perthes-les-Hurlus le 18 février, « au moment même où il secourait son Colonel ».

Cette douloureuse rectification a été faite à la famille par le colonel lui-même et par le général commandant la 4e armée.

On comprendra que c'est avec regret que nous faisons une telle rectification, mais nous nous inclinons devant le désir formulé par la famille du vaillant soldat dont nous saluons la mémoire.

Nous adressons à M. Bouygues, ancien notaire à Bétaille, nos bien sincères condoléances.

Citation à l'ordre de l'armée

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. Fusil, sergent au 42e d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :

« S'est employé avec zèle pour recruter dans son peloton des volontaires pour reconnaître une tranchée ennemie occupée par d'excellents tireurs qui depuis longtemps gênaient les travaux d'approche : a conduit la reconnaissance de cette tranchée et a commandé avec autant de courage que de sang-froid la 1/2 section qui s'en est emparée. »

M. Roger Fusil est le fils du chef de bataillon du 7e qui lui-même est revenu deux fois du front, blessé.

Ajoutons que le vaillant sous-officier a été promu au grade de sous-lieutenant.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Remise de décorations

Samedi matin, à 11 heures, sur la place Thiers, à l'heure de l'appel général, M. le Commandant du Dépôt Faure a décoré de la médaille militaire le sergent Delpech du 7e et le caporal Barthe du 207e.

Le sergent Delpech a subi l'amputation du pied droit et le caporal Barthe l'amputation de la jambe droite.

C'est au milieu de la plus vive émotion de tous les assistants que cette cérémonie a eu lieu.

Nous adressons nos félicitations aux deux nouveaux médaillés.

Mutualité scolaire

Le Conseil d'administration de la Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors s'est réuni le jeudi 13 mai à 13 heures, au siège social sous la présidence de M. Aillet, Directeur de l'E. P. S. de Luzech.

Le Conseil a examiné avec soin les 24 demandes de secours qui se sont produites au cours du 1er trimestre 1915 et a accordé aux sociétaires malades des secours dont le total s'élève à la somme de 372 francs 50 centimes.

Nota. — Les Instituteurs et les Institutrices qui n'ont pas encore versé le 1er trimestre 1915 ou les trimestres antérieurs sont priés d'en envoyer, sans retard, le montant à M. Barriéty, instituteur, trésorier, 1, rue P. Brunies, Cahors.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort d'un excellent Cadurcien, très sympathique, très estimé, M. Pelet, représentant de Commerce, décédé presque subitement vendredi à l'âge de 62 ans.

Nous saluons sa mémoire et nous adressons à sa famille, si cruellement éprouvée nos vives condoléances.

L. B.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 8 au 15 mai

Naissances

Mercier Pierre-Fernand-Marcel, rue St-Georges, 19.

Miailhe Suzanne, rue des Trois-Baudus, 1.

Lescale Pierre-Yves-Antoine-Louis, rue de l'Université, 29.

Lambergot Fernande-Georgette, à la Maternité.

Marty Mireile-Camille-Victoria-Roberte, rue Fondue-Haute, 3.

Publication de Mariage

Teyssonières Guillaume-Marius, sous-ingénieur des mines et Clary Antonia-Marguerite, sans profession.

Décès

Descat Louis, soldat au 131e territorial, 44 ans, Hôpital-Mixte.

Vidal Yvonne-Rose, 2 ans 1/2, rue Brive, 5.

Montagnac Marguerite, veuve Arnaudet, 72 ans, à Cabessut.

Dajean Marie-Rose, 2 ans, Hospice.

Fourniol François, soldat au 132e territorial, 40 ans, Hôpital-Mixte.

Vernet Raymond, 1 an, rue de la Préfecture, 3.

Pélet Antoine, représentant de commerce, 62 ans, rue Foucault, 2.

Cylindrages à vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

Opérations probables dans la semaine du 17 au 22 mai 1915

Chemin de grande communication n° 36, de 14 k. 500 à 15 k. 300, entre St-Vincent et Sauzet.

Chemin de grande communication n° 37, de 11 k. 500 à 12 k. entre Albas et Sauzet.

Chemin de grande communication n° 8, de 23 k. 400 à 23 k. 800, traverse d'Albas.

Chemin de grande communication n° 8, de 25 k. 600 à 26 k. entre Albas et Anglars-Juillac.

Cahors, le 14 mai 1915.

L'ingénieur,
LAGARDE.

Secours aux victimes de la guerre

La 16e listes de souscription pour les victimes de la guerre a produit la somme de 1.929 fr. 75.

Les listes antérieures ont produit, 28.014 fr. 40 soit au total la somme de 29.644 fr. 15.

Les dépenses à ce jour se sont élevées à 23.155 fr. 60.

Il reste en caisse à ce jour la somme de 6.488 fr. 55.

Saint-Laurent

Nos soldats. — Mort au champ d'honneur : Salles Eugène, soldat au 7e (classe 1911).

Prisonniers : Salles Louis, Maurel Jean, Dussel.

Sans nouvelles de : Lafage Germain, Crocis Noël, Laporte, cantonnier.

Saint-Pierre-Toirac

Citation à l'ordre du jour. — Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons la suivante concernant notre excellent ami M. Granon, employé des tabacs à St-Pierre-Toirac, actuellement adjudant de bataillon au 363e régiment d'infanterie : « A fait preuve de sang-froid, d'activité et de belle humeur dans ses fonctions d'agent de liaison pendant notre première attaque de la Mire-Henry et pendant un mouvement de repli sous le feu de l'ennemi, a veillé au placement des hommes dans une tranchée sans se soucier du danger qu'il courait personnellement. »

Ce vaillant sous-officier a de plus été proposé pour la médaille militaire.

A ce brave, nous adressons nos plus sympathiques et enthousiastes félicitations.

D.

Le KK Boche

Cocorico ! Cocorico !
Le coq gaulois dit : « Qu'es aco ?
De quelles mixtures bizarres
Est donc fait le pain des Barbares ? »

Guillaume, ô sinistre voleur !
Pain blanc, pain bis, pain de couleur
Ou pain de briques,
Quel est celui que tu fabriques ?

Nos poilus sont de bons lapins.
Ce sont eux qui collent des pains
A tes Alboches ;
Ce sont eux qui prêtent leurs broches.

Et qu'as-tu besoin, en ce cas,
De leur imposer le KK
Et la conserve ?
Attends plutôt qu'on les leur serve !

Le pain KK ? Pour quel besoin ?
Pour économiser le foin ?
Tes pauvres hères,
Fourrant le nez dans leurs derrières,

N'y trouvent donc rien que du vent ?
Tant mieux ! Rôts et frichtis savants
Sont pour nos braves,
Et le KK pour tes esclaves.

Empiffre-les de ton KK,
Et canonnant, avec fracas,
Notre garbure,
Fais-leur donc serrer la ceinture.

Ottomans, Boches, Autrichiens,
Vous crèverez comme des chiens,
Car la famine
Vous étreint, immonde vermine !

Raides et fiers sous nos drapeaux,
Nous aurons vos os et vos peaux ;
Et notre terre,
Teutons, c'est votre cimetière !

Vous vous êtes f...us dedans :
Claquez du bec, claquez des dents,
Crevez en masse,
Tout passe, tout sombre, tout casse...

O Guillaume, fils d'Attila !
Le 75 était là,
Avec la France...
C'est ça qui t'a coupé la chance.

Cocorico, cocorico !
Le coq gaulois dit : « Qu'es aco ?
Guillaume est le roi des canailles
Et Joffre le roi des batailles. »

SEMILHAC.

Avis de décès

Mme veuve PÉLET, née Marie LARRIVE, M. et Mme LUFEAUX et leur enfant. Les familles, LARRIVE, LACOSTE et tous les autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

M. Antoine PÉLET

Représentant de Commerce

décédé le 14 mai 1915, à l'âge de 63 ans, et vous prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le dimanche 16 mai 1915 à 3 heures 45 du soir, en l'église Cathédrale.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Foucault, 2.

Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part, le présent avis en tenant lieu.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 14 MAI (22 h.)

Au nord d'Arras, l'état du terrain a rendu les actions difficiles ; notre offensive a cependant continué.

Au sud-ouest d'Angres, nous avons attaqué à cheval sur la route Aix-Noulettes-Souchez, enlevé au nord de cette route une forte tranchée allemande de 1 kilomètre de front, au sud de la route un bois organisé, et en arrière de ce bois une tranchée de deuxième ligne ; 400 cadavres allemands ont été trouvés sur le terrain.

Plus au sud, nous avons poursuivi le nettoyage des pentes est et sud de Lorette.

A Neuville-Saint-Vaast, nous avons enlevé de nouvelles maisons. Notre artillerie a infligé à l'ennemi, d'après le témoignage des prisonniers, des pertes extrêmement fortes.

Le nombre des officiers faits prisonniers depuis dimanche est d'une centaine ; celui des canons pris est de 20, dont 8 pièces lourdes ; nous avons, en outre, capturé 100 mitrailleuses et lance-bombes.

⁂

Les Allemands nous ont attaqués ce matin au bois d'Ailly ; après avoir pris pied un moment dans notre première ligne, ils ont été rejetés par notre contre-attaque. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Journée calme sur le reste du front.

⁂

Communiqué du 15 Mai (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

PAS DE CHANGEMENTS, DEPUIS HIER SOIR, DANS LE SECTEUR AU NORD D'ARRAS, OU LA LUTTE CONTINUE DANS LES CONDITIONS INDIQUÉES PAR LE DERNIER COMMUNIQUÉ.

NOUS AVONS PROGRESSÉ DE 500 MÈTRES DANS LA DIRECTION DE LA SUCRERIE DE SOUCHEZ.

VIOLENT BOMBARDEMENT RÉCIPROQUE DANS TOUT CE SECTEUR.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 20

LA CRISE ITALIENNE

On croit au maintien du cabinet Salandra

On télégraphie de Rome :

La crise italienne n'est pas encore solutionnée.

M. Marcora, Président de la Chambre, chargé par le roi de former le nouveau Cabinet, aurait déjà renoncé à se charger de cette mission. Les conversations avec les chefs de groupes l'ont convaincu de l'impossibilité de constituer une majorité.

On croit inévitable, pour le roi, le refus de la démission du Cabinet Salandra.

L'opinion générale est que M. Salandra resterait au pouvoir.

Convocation des Chambres Italiennes

De Rome :

Le bruit court que le roi aurait signé un décret convoquant les Chambres avant le 20 mai.

Les manifestations continuent

Les manifestations continuent, très violentes, dans toute l'Italie.

⁂

La maladie du roi de Grèce

D'Athènes :

Le Conseil des ministres a décidé, devant la persistance de l'indisposition du roi, d'appeler un spécialiste européen.

La reine douairière est rentrée à Athènes.

⁂

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Durant la journée de mercredi et dans la nuit de mercredi à jeudi, le bombardement a continué d'une façon particulièrement violente.

Heureuse intervention de l'ambassadeur américain

A la suite de l'intervention de l'ambassadeur américain, 25 Anglais, qui avaient été conduits à Gallipoli, ont été transférés à Brousse.

⁂

Les pertes allemandes DANS LE NORD

De Londres :

Les pertes allemandes, dans le nord de la France, durant la dernière décade, sont évaluées à 40 mille hommes, *au minimum.*

⁂

Sur le front Russe

On mande de Petrograd :

Le commandant en chef des armées Russes exprime son entière confiance dans l'issue heureuse des opérations en Galicie orientale.

⁂

La Note Américaine et l'Angleterre

De Londres :

L'opinion publique approuve la Note Américaine.

⁂

LA TERREUR A CONSTANTINOPLE

On mande de Bucarest :

Une dépêche de Constantinople affirme que la terreur règne dans la ville, à la suite de l'arrivée, en une *seule journée*, de 13 MILLE blessés Turcs.

Le Sultan Mohamed aurait menacé d'abdiquer.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

La situation reste confuse en Italie. Mais il paraît impossible à un homme politique, quel qu'il soit, de former un ministère ayant un autre esprit que celui qui vient de démissionner.

Le pays VEUT *l'intervention. Les manifestations se multiplient dans toute la péninsule en faveur de cette intervention. Un ministère, quel qu'il soit, ne peut faire fi de cette opinion, à peu près unanime.*

Il y a donc des chances pour que le roi refuse la démission de M. Salandra et que le ministère démissionnaire soit maintenu au pouvoir.

⁂

Le bombardement des Dardanelles continue toujours dans d'excellentes conditions.

Grâce à l'énergique intervention de l'ambassadeur des Etats-Unis, les Turcs ont dû renoncer à l'infamie qu'ils préméditaient et dont nous parlons plus haut : diriger des civils français et anglais vers les points bombardés de la presqu'île de Gallipoli, *afin d'arrêter, par ce procédé de félons, le bombardement des alliés.*

Les pertes Ottomanes sont colossales. On a dirigé sur Constantinople, dans une seule journée, 13 *MILLE blessés ! La ville est frappée de terreur et le Sultan menace de démissionner.*

On peut donc s'attendre à des troubles prochains qui compliqueront la situation des Jeunes-Turcs !...

⁂

Les pertes allemandes dans le Nord de la France serait de 40.000 *hommes au minimum, depuis* 10 *jours.*

Dans le même laps de temps, les Barbares ont perdu CENT MILLE soldats dans les Carpathes.

A un taux pareil, l'armée du Kaiser a beau être puissante, elle ne tardera pas à perdre sérieusement de sa résistance !

⁂

Le généralissime Russe proclame sa foi absolue dans le succès final en Galicie.

Nous n'avons jamais douté de la victoire de nos alliés.

Les Allemands ont fait un effort énorme qui a été suivi d'un résultat ; mais ils n'ont pas les moyens de transformer ce résultat en succès définitif. Et ce sont nos amis, maintenant, qui reprennent le dessus.

Il était évident qu'après les communiqués si brillants de mardi, mercredi et jeudi derniers, il devait y avoir, dans les télégrammes officiels, comme une sorte d'arrêt :

1° *Parce que nos troupes, après les gros succès remportés, doivent consolider le terrain conquis avant de pousser plus loin ;*

2° *Ensuite, parce que l'ennemi, furieux de l'échec essuyé, fait l'impossible pour enrayer nos progrès.*

Le laconisme des communiqués n'indique donc pas une accalmie. L'action doit être, au contraire, très vive, les alliés voulant très certainement compléter leur avantage.

Le violent bombardement réciproque prouve, du reste, suffisamment que la lutte reste acharnée et que, prochainement, un changement important doit inévitablement se produire dans ce secteur.

Notons simplement que la dépêche de ce soir indique que nous avançons toujours.